

sa base, de 4 à 5 centimètres. Cette largeur est de 47 millimètres sur la figure 220.

Il présente à considérer trois bords et trois angles : les bords nous sont déjà connus : l'un est antérieur, formé par l'arcade crurale ; l'autre postérieur et externe, formé par le muscle psoas-iliaque revêtu de son aponévrose ; le troisième postérieur et interne, formé par le pectiné et l'aponévrose pectinéale. Des trois angles, l'un, externe, très aigu, est rempli par du tissu cellulaire et de la graisse ; l'autre, postérieur, répond à la surface pectinéale et est occupé par la veine fémorale ; le troisième, qui est le plus important des trois, est comblé par un ligament qui rétrécit notablement l'anneau : le ligament de Gimbernat.

Le *ligament de Gimbernat* occupe donc l'angle interne de l'anneau crural, c'est-à-dire l'angle formé par la réunion du pubis avec l'arcade crurale. Sa forme est triangulaire. Il présente à considérer trois faces et trois bords. Ce ligament, presque horizontal, est légèrement oblique de haut en bas et d'avant en arrière, d'où il suit que l'une des faces regarde en avant et en bas et l'autre en arrière et en haut. Des trois bords, l'un, antérieur, se continue avec l'arcade crurale, le postérieur se fixe à l'aponévrose du muscle pectiné, l'externe est libre et le plus important. Concave, tranchant, le bord externe forme en réalité la limite interne de l'anneau crural. Le ligament de Gimbernat présente un développement très variable suivant les sujets, mais il est constant : tantôt ferme et tranchant, il peut n'être formé que de quelques fibres qui se laissent déprimer facilement avec le doigt. Scarpa ne le considérait que comme du tissu cellulaire. Il peut même être incomplet et présenter des trous, à travers lesquels on a vu s'engager des hernies. L'examen des figures 217, 220, 221, 222 en montrera suffisamment les connexions avec l'arcade crurale, le pilier externe de l'anneau inguinal, le ligament de Colles et l'aponévrose pectinéale.

Nous connaissons la forme et les limites de l'anneau crural, étudions-en maintenant le contenu et les rapports.

L'anneau crural contient dans son intérieur : l'artère fémorale, la veine fémorale, des ganglions lymphatiques et une quantité plus ou moins abondante de tissu cellulo-adipeux. L'artère, la veine et les ganglions sont disposés dans l'ordre que j'indique, en procédant de dehors en dedans (fig. 220). Thompson, dont les dissections artificielles n'ont pas peu contribué à obscurcir cette région, décrit deux cloisons antéro-postérieures partant de l'arcade crurale et se portant en arrière, l'une entre l'artère et la veine, l'autre entre la veine et les lymphatiques, de façon à former trois loges distinctes pour chacun de ces organes : une loge artérielle, une loge veineuse, une loge lymphatique. Cette description est fantaisiste et j'affirme que les choses se présentent telles que je les ai figurées (fig. 220). Les vaisseaux, comme partout ailleurs, sont entourés d'une gaine celluleuse, qui sépare la veine des ganglions lymphatiques placés à son côté interne, et voilà tout.

La veine est située en dedans et un peu en arrière de l'artère.

Entre la veine fémorale et le bord externe concave du ligament de Gimbernat existe un espace, qui est comblé en général par un ganglion lymphatique et par de la graisse, espace dont on a également compliqué la description comme à plaisir. C'est à lui que Richet réserve exclusivement le nom d'*embouchure de l'infundibulum* ou de l'entonnoir crural, expression tout au plus bonne pour servir de terme de comparaison. Richet refuse, en effet, un orifice inférieur au canal crural : or, un entonnoir est nécessairement ouvert à ses deux bouts. Lorsque